



1

L'ÉCONOMIE  
DU MARCHÉ-CONCOURS

2

1900 M  
DE STANDS

3

FABRICATION  
DE DERNIÈRE MINUTE

4

SOCIÉTÉS LOCALES  
À LA FÊTE

5

LE MÉTIER  
DE FORAIN

6

OPÉRATION  
NETTOYAGE

LE MARCHÉ-CONCOURS, CÔTÉ RUES

# Foraines depuis plus de six générations

**Dans l'épisode précédent: sans le Marché-Concours, VFM devrait trouver de nouvelles sources de revenu.**

Le Marché-Concours, c'est aussi papillonner entre les stands, entre barbes à papa et autos tamponneuses. À Saignelégier, ce sont deux Neuchâteloises, Brigitte Jeanneret et sa fille Christine, qui gèrent ces bolides, à la hauteur de la gare. Depuis lundi, les deux femmes y ont implanté carrousel et caravanes.

Voix éraillée par des décennies de tabac, Brigitte, 62 ans, est passée par la case de l'École de commerce avant de prendre la route du voyage, comme ses parents avant elle: «C'était une évidence, même si j'ai été sé-

dentarisée chez mes grands-parents à Lausanne.»

Aujourd'hui, c'est au tour de sa fille Christine, 37 ans, de suivre cette orientation: «Mais mes parents ont tout fait pour m'en empêcher!» lance la jeune femme dans un grand rire. «Malgré les apparences, forain, ce n'est pas toujours facile, s'en explique sa mère, assise sur la banquette confortable de la caravane de près de 60 m<sup>2</sup>. On se disait qu'elle allait peut-être changer de vie, rencontrer quelqu'un qui ne serait pas du métier...»

La petite Christine grandit donc en pension et en internat. Mais à chaque fin de semaine et pour les vacances, elle retrouve avec bonheur ses parents, mais aussi les sensations fortes des aires de fête. Sitôt son diplôme d'assistante médicale en poche («décroché pour leur faire plaisir»), elle

passé son permis poids lourds et, durant la saison creuse, travaille comme ambulancière: «Du bruit, beaucoup de va-et-vient, sur certains aspects, cela se rapprochait du monde des forains.» Mais métro, boulot, dodo, très peu pour elle. Bientôt, les manèges la rappellent: «On naît forain, on ne le devient pas.»

## Familles concurrentes

Mère de deux petites filles en bas âge, Christine est aujourd'hui la compagne d'un représentant d'une autre grande dynastie de forains genevois, les Wetzels: «Nous nous sommes connus enfants, nous étions un peu les Roméo et Juliette des carrousels, nos familles étaient concurrentes», raconte-t-elle. Comme sa mère avant elle, Christine se prend à espérer que ses filles découvriront d'autres horizons et ne se laisseront pas aveugler par les seules lumières de la fête.

«Les gens nous croient riches, ils entrevoient les grosses voitures, les beaux ca-

mions et nous voient le dimanche à la caisse. Mais ils ne se rendent pas compte de ce qui ressort, lance Brigitte. Il y a du boulot. On ne débarque pas le vendredi matin pour ouvrir le soir.» Accompagnées de deux ouvriers, elles sont arrivées à Saignelégier lundi pour procéder au montage de leur carrousel; elles repartiront lundi prochain.

## Baisse de fréquentation

Et non, leur vie n'est pas une fête permanente: «Je ne veux pas avoir l'air de pleurer dans le journal mais depuis deux ou trois ans, c'est flagrant, on ressent le manque d'argent.» La concurrence des grands parcs d'attractions? Les deux femmes haussent les épaules, sans pouvoir nommer précisément les raisons de cette baisse de fréquentation.

Il faut ajouter à cela que les attractions ne sont pas données. L'installation des autos tamponneuses, de construction italienne, achetée neuve



Christine et Brigitte Jeanneret, de gauche à droite ici avec Rose et Kate, la dernière génération de cette dynastie familiale, se déplacent de ville en village avec leur stand d'autos tamponneuses. PHOTO VEG

en 2010, a constitué un investissement de près d'un million de francs, estiment-elles. À elle seule, une auto tamponneuse vaut 10 000 euros. Alors, parfois, elles ne se gênent pas pour remettre à l'ordre les utilisateurs irrespectueux. Ensuite, il y a les frais d'entretien et les tracasseries administratives. Mais elles ne changeraient de vie pour rien au monde: «Je ne me verrais pas vivre en appartement, je ne m'y sens pas libre. Ma

grand-mère a 86 ans et on ne peut pas la faire arrêter!»

À Saignelégier ce week-end, on retrouvera, outre leurs fameuses autos tamponneuses, Pégasus, une attraction décoiffante, parmi les derniers arrivés des carrousels dans le pays. Trois petits tours et puis mère et fille reprendront les routes de Suisse, de foires en fêtes de village, de Tavannes à Chaindon, en passant par Courroux, Moutier et La Neuveville.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

